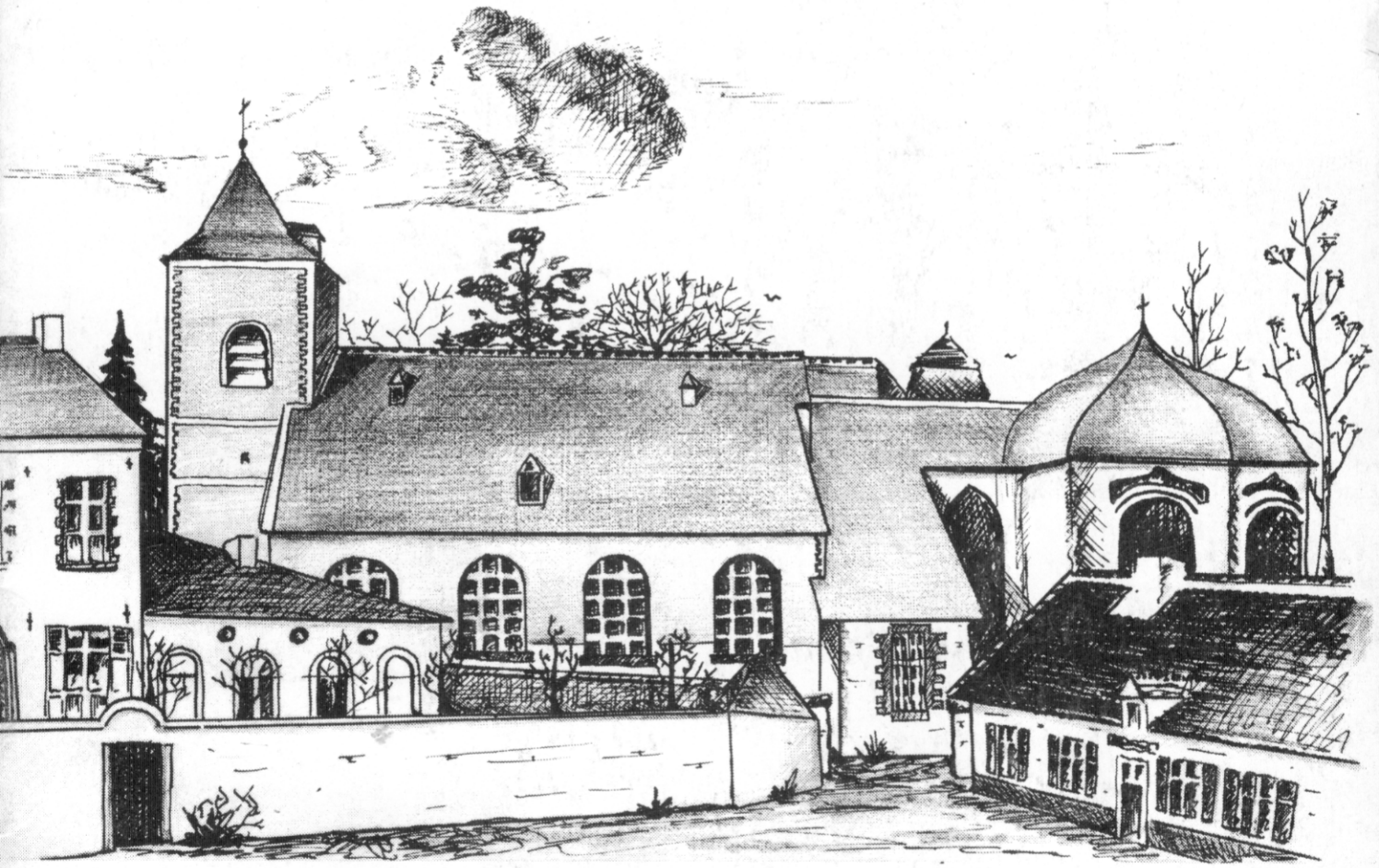
ENTRE SENNE ET SOIGNES

Bureau de dépôt
1460 Ittre

LXXXII - 1995
27e année

Trimestriel
4e trim 1995 - 1er trim. 1996



ENTRE SENNE ET SOIGNES
Art - Histoire - Folklore - Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS
Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo -Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
" La Brasserie "
rue Basse, 14 - 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32

Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER, Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS: Pour 1996 (2 nos imprimés)

Abonnement Ordinaire:	300 F	Pour les années:
Abonnement de Soutien:	400 F	1979 à 1995: 300 F
Abonnement d'Honneur:	600 F	

La collection des numéros disponibles (du n° 8 - 1971 au n° 82 - 1995, excepté les nos 10, 12 et 15) coûte 2.400 F (à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (fin)

Mademoiselle Christine AUTHOM, Virginal

MEMBRES DE SOUTIEN (fin)

Monsieur et Madame Bernard ACCARAIN, Ittre
Monsieur et Madame Pierre BAUDELET, Ittre
Monsieur Maurice CHALET, Braine-le-Château
Monsieur et Madame Charles GREGOIRE, Ittre
Monsieur et Madame Joseph HAMELLE, Ittre
Monsieur et Madame Yves LEBLOND, Ittre
Monsieur Guy LECLERCQ, Clabecq
Madame Lutgarde LEFEVRE, Virginal
Monsieur Luc PIERQUIN, Ath

ENTRE SENNE ET SOIGNES CONTINUE...

COTISATIONS 1996

Chère Madame, chère Mademoiselle, cher Monsieur,

Voulez-vous d'abord nous excuser du retard avec lequel paraît ce 3e et dernier numéro de 1995.

Notre revue " Entre Senne et Soignes " continuera donc sa marche dans le temps. Mais à un rythme légèrement différent. Deux numéros imprimés (au lieu de trois actuellement) sortiront en cette année 1996 (et nous l'espérons les années suivantes) qui constitue la 28e année de parution.

Nous diminuerons donc le montant de l'abonnement mais... pas trop. En effet depuis trois ans, la progression particulièrement importante du coût de l'impression s'élève à 25 %. Le coût des timbres, qui avait lui aussi fort augmenté, s'accroîtra encore en raison de la périodicité semestrielle de la revue.

Nous espérons donc pouvoir toujours compter sur votre adhésion à cette nouvelle formule qui permettra d'assurer la poursuite de l'oeuvre entreprise tout en adoptant un timing plus supportable et en rééquilibrant quelque peu les comptes. . . actuellement en net déficit.

De nombreuses fresques historiques et dialectales sur le passé récent ou plus ancien paraîtront encore, nous l'espérons longtemps. Ces numéros sortiront en principe en juin et en décembre.

Nous maintiendrons également le système des abonnements d'honneur et de soutien qui, vous le savez, permettent de financer réellement la revue. Merci de nous soutenir, comme vous l'avez si souvent fait jusqu'à présent, par vos cotisations d'honneur et de soutien.

Veuillez croire, chère Madame, chère Mademoiselle, cher Monsieur, à l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Jean-Paul CAYPHAS

Abonnement ordinaire :	F 300
Abonnement de soutien:	F 400
Abonnement d'honneur:	F 600

à verser au CCP 000-0935386-15 de M. Jean-Paul Cayphas à 1460 Ittre

L'ENFANT DE GIBERNE A VIRGINAL

"*Entre Senne et Soignes*" a déjà conté plusieurs fois (1) le passage rutilant de l'Enfant de Giberne, ce célèbre personnage qui se rendait de ville en village pour arracher "sans douleur" les dents à la pointe de son sabre et vendre ensuite mille sachets et tisanes convenant pour tous les maux. Le lecteur doit d'abord savoir qu'il y eut deux "*Enfant de Giberne*".

AIME JEAN-BAPTISTE LAGACHE, LE MAGNIFIQUE

Le premier Enfant de Giberne, Aimé Jean-Baptiste Lagache, né en Hainaut en 1839, résidait à la fin du 19e siècle à Ath, près de la gare, dans un bel immeuble qui portait son nom: le château Lagache. Outre le Hainaut qu'il sillonnait fréquemment (et notamment Braine-le-Comte), on voyait souvent notre personnage dans l'Ouest du Brabant Wallon. Deux ou trois fois par an, il se rendait aux marchés, sorties d'usine, foires et kermesses de Tubize, Rebecq, Quenast, Virginal, Ittre et Braine- le-Château. Aimé Jean-Baptiste Lagache arrivait en carrosse dans ses lieux de rassemblement favoris, un carrosse tiré par quatre chevaux ornés d'un plumeau et d'une somptueuse carapace, le tout décoré de cuivres étincelants. Vers 1900-1910, il disposera d'un beau coupé tiré par deux chevaux et surmonté d'une impériale où s'installeront les musiciens avec leur instrument, Il y aura jusqu'à 3 ou 4 musiciens - acolytes jouant de la trompette, du trombone, du tambour, le tout entrecoupé des coups sourds de la grosse caisse.

Florimond Bruneau (1877-1956) décrit superbement dans ses "*Contes et légendes du Pays d'Ath*" (1953) cette apparition magique de l'Enfant de Giberne:

"Dans le recueillement de la plaine, voici que l'on perçoit de bruyants éclats de fanfare. Un étrange équipage s'avance, tout ruisselant de lumière. Quatre chevaux fringants secouent d'énormes pompons rouges. Leurs beaux harnais bruissant de sonnailles sont garnis de clous d'or. Ils traînent un carrosse merveilleux tout couvert de dorures, de pierreries et de glaces biseautées où le soleil ricoche en éclairs éblouissants. Sur le siège est assis un homme très chamarré, vêtu d'un habit du temps de Louis XVI. Une trompette, un trombone, un tambour et une caisse font un vacarme assourdissant. Pareil attelage ne peut venir ni de Tournai, ni de Paris, ni même de Barcelone. Ce ne peut être qu'un météore tombé du ciel ou un char de feu pour l'envoi d'un prophète. A cette apparition, les laboureurs sont accourus en foule. Muets d'admiration, ils n'attendent plus qu'une bénédiction pour se prosterner, le front dans la poussière.

---

(1) "L'*Enfant de Giberne n'est pas mort*" par Raoul BONAVENTURE et Christian DE BRABANTER, n°19 - 1974; "*Deux témoignages sur l'Enfant de Giberne*" par Georges GILMANT et l'Abbé JOUS, n°21 - 1975; "*Avec l'Enfant de Giberne*" par Georges GILMANT, n°40 - 1981; "*A Tubize - L' Arracheur de dents ambulant - 1912 ou 1913*" par Henri VAN HUMBEECK, n°47-1984; "*De bric et de broc*" par Georges GILMANT, n°57 - 1987; Voyez aussi: "*Pour l'Histoire de l'Enfant de Giberne*" par Daniel MASSART dans "Société de Recherche Historique et Folklorique de Seneffe", 4e trim. 1984.

L'homme se lève, étend son sceptre et prononce d'une voix solennelle: " Je suis Lagache, le célèbre dentiste. Grâce à mon secret, j'arrache les dents avec moins de douleur que d'enlever vos sabots. Après-demain, je serai au marché de Leuze et, pour un franc, je mettrai fin aux maux qui vous tourmentent. Venez sans crainte, je suis un envoyé du Ciel pour soulager les hommes." Il se rassied et la vision s'éloigne dans un tonnerre de cuivres et de ferrailles".

L' Enfant de Giberne, qui était réellement un dentiste diplômé (son diplôme aurait été décerné à Mons le 20 octobre 1875), arrachait les dents à la pointe de son sabre (parfois avec une pince ou un outil en forme de crochet) pendant que l'orchestre jouait à tue-tête pour... étouffer les cris du patient. Il vendait ensuite des tisanes, des potions, des herbes et des sachets contenant de la poudre ou des racines convenant à tous les maux réels ou... imaginaires. Parfois, à court de poudre, il mélangeait sa mixture à une poudre brunâtre faite de... brique pilée. Sa présentation et son boniment qu'il déclamait de sa "*basse chantante et clamante*" étaient souvent accompagnés d'une description de planches anatomiques et d'une explication du mécanisme de la digestion faites par un de ses musiciens ou par une dame habillée avec élégance qu'il présentait comme sa 4e

Entre l'église et la maison communale de Virginal, l'Enfant de Giberne va déclamer et oeuvrer dans un rituel d'orchestre et de magie devant la foule des habitants du village.
(Dessin de Catherine Cayphas)



épouse. Louis Picalausa dans son livre "*Ittre, un beau village en roman pays de Brabant*" (1926) parle aussi de l'Enfant de Giberne: "*Et, prestigieux, bel homme, avec son képi de capitaine, voici l'Enfant de Giberne, le fameux dentiste-mécanicien qui opère sans douleur, qui vend des drogues contre les vers, les tisanes recommandées et garanties pour asthmatiques, bronchiteux et scrofuleux, des herbes, des simples en sachets, à l'usage des hémorroïdaires... l'Enfant de Giberne que la foule admire en souriant*".

On vit Aimé Jean-Baptiste Lagache, qui devait déjà alors être accompagné de son fils, jusqu'avant la guerre de 1914-1918, peut-être même encore en 1918 et 1919, époque où il mourut sans doute à près de 80 ans. C'est son fils aîné, issu d'un premier mariage (2), qui le remplacera après cette date. Son père lui avait appris le métier qu'il exercera avec beaucoup de compétence et d'autorité.

Madame Germaine Lacroix, de Virginal, vit l'Enfant de Giberne en 1912 alors qu'elle avait 7 ans. Il s'était installé au centre du village, sur la place, face à l'église après la grand-messe. Elle se souvient du personnage en chapeau buse, des roulements de tambour et des bocaux derrière la glace de la berline. Celle-ci écrira alors en 1979 une saynète faisant revivre ses impressions et ses souvenirs du passage de l'Enfant de Giberne à Virginal. Le lecteur la découvrira plus loin.

ET, PRESTIGIEUX, BEL HOMME, VOICI L'ENFANT DE GIBERNE...

C'est donc vers 1920 ou un peu avant que le second Enfant de Giberne succède à son père. Georges Gilmant le rencontre en 1923, lors de la "foire à Mai" sur la Grand-Place de Braine-le-Comte. Le nouvel Enfant de Giberne a troqué le coupé de son père contre une grosse voiture automobile. Il officie dorénavant sur une estrade montée sur la partie arrière du véhicule. C'est de là qu'il harangue la foule des curieux et de ses futurs clients.

Devant un tableau de botanique, il explique avec ses aidants les vertus des plantes médicinales et des produits de la nature.

Fort ressemblant physiquement à son père, il doit sans doute porter la redingote et le képi de capitaine dont parle Louis Picalausa. En réalité, sur le képi figure le caducée des médecins (attribut du dieu Mercure constitué d'une baguette entourée d'un serpent). Il porte aussi une décoration.

Le fils Lagache a hérité de son père les connaissances et ficelles du métier. Les plantes sauvages, les fruits et les légumes n'ont plus de secrets pour lui. Ce lundi de foire à Braine-le-Comte, sur sa plate-forme, il croque à pleines dents de gros oignons frais et un bouquet d'herbes. Mais il lui est impossible d'avaler tout ce qu'il ingurgite. Alors, en habile illusionniste, il crache furtivement, nous dit Georges Gilmant, ce qui devait vous faire le plus grand bien.

François De Brabanter, de Tubize, se souvient également avoir vu, en 1920, l'Enfant de Giberne brandir d'une main un gros oignon et de l'autre une poignée d'herbes. Et avant de mordre dans l'un et dans l'autre, il clamait devant les spectateurs ébahis: "*Je ne comprends pas comment on peut mourir si l'on mange cela*". Georges

---

(2) De son dernier mariage avec Pauline Gilmant, vers 1875, grande-tante de Georges GILMANT, notre regretté collaborateur, l'Enfant de Giberne avait eu cinq enfants: deux médecins, une pharmacienne, un architecte et une jeune femme qui, peu avant 1900, vécut à Saint-Pétersbourg et enseigna le français et la musique aux enfants du tsar Alexandre III.



*A la pointe de son sabre, l'Enfant de Giberne (fils), appelé "*Chirurgien-dentiste*" oeuvre "*sans douleur*" et "*en 2 secondes*". (Document prêté par M. Daniel Massart - Collection de M. Henri Michot)*

Gilmant rencontrera encore plusieurs fois notre personnage aux kermesses de la région jusqu'en 1930.

Madame Laure Lebrun, de Virginal, a elle aussi vécu le passage de l'Enfant de Giberne en 1929-1930 alors qu'elle avait 7 ou 8 ans. Elle nous a livré ses impressions:

"C'est une grosse cloche au tintement perçant qui annonçait l'arrivée de l'Enfant de Giberne à Virginal. Il s'installait après la grand-messe du dimanche entre l'église et la maison communale. Ses aidants étaient au nombre de deux, peut-être trois. Je me rappelle du tambour qui battait et du boniment clamé pour attirer les habitants du village. C'était une atmosphère de foire attirante et effrayante à la fois, pour nous enfants. Souvent nous nous sommes enfuis, craignant que l'Enfant de Giberne ne veule nous enlever nos dents à nous. Je vois encore bien les bocaux de vers solitaires et de sangsues derrière la vitre de la voiture. L'Enfant de Giberne portait une redingote

sombre. Il venait à Virginal deux ou trois fois par an après la grand-messe, pas à ma connaissance aux kermesses. La séance, particulièrement animée, de l'arrachage des dents suivie de la vente des produits durait une à deux heures jusqu'à midi ou un peu plus. Je n'ai pas souvenance d'avoir revu l'Enfant de Giberne après 1930".

L'ENFANT DE GIBERNE A VIRGINAL. PIECE EN UN ACTE. SCENE I. . .

C'est pour le 150e anniversaire de l'église de Virginal, en 1979, que sera jouée la saynète consacrée à l'Enfant de Giberne écrite par Germaine Lacroix. D'abord représentée au parking (ancienne cure), elle sera rejouée au Couvent des Soeurs des Sacrés-Coeurs.

C'est Claude Crapet qui joue le rôle de l'Enfant de Giberne. Voici la pièce dans son intégralité.

René : *Bondjoû l'compagniye*
Patronne: *Bondjoû 'm fi, quou avez ? Vos d'in faites in d'visâdje, vos 'stez malâde?*
René : *Djè n'd'in pû pus, vlà ène sèmène què dj'ai mau 'm dint. Djè n'sé pus doûrmi*
Patronne: *C'èst in drole dè mau mès vos avez dèl tchance, l'Efant d'Giberne vi à Vesnau audjoûrdu èyè i parèt qu'i tir' vo dints, vos sintez ni pus qu'ène carèsse.*
René : *Pinsez-vous. Ri qu'd'in pinser, djè trembèle*
Patronne: *Alons, n'avez ni 'sté soûdard?*
René : *Siyè, katr'ans, dj'avou pri in mauvé numèrô*
Patronne: *Bi adon, tènè, d'intind s'tambour, i va ariver d'in moumint à l'aute*
René : *Mon Dieu, 'm mére*
Patronne: *Puskè djè vos dit qu'i n'fé ni mau*

L'ENFANT DE GIBERNE ARRIVE. LES GENS ARRIVENT AUSSI

Giberne : *Deûs sèles, s'i vos plét patronne.* Mesdames, Messieurs, Je ne suis pas venu *dwèci* pou vous *vinde* des crottes de baudets ni des crottes de biques. Non, Mesdames et Messieurs, j'ai tout pour vous guérir: maux de tête, maux de *vinte* etc... Aussi ma réputation n'est pas à faire car je tire les *dints* en un clin d'oeil et sans douleur, *vos intindez bi, sins douleûr.*
Patronne: *Alez adon René*
René: *Mon Dieu, què djè trembèle*
Patronne: *Alez, ça n'fé ni mau, i vos l'dit*
Giberne: *Aprochiz 'm fi*
René: *C'èst cît' Monsieur*
L'Enfant de Giberne prend une pince. René essaye de crier mais le tambour bat.
Giberne: *Ène mastoke èm'fi*
René: *Abîye, ène pètite goute pou m'èrmète*
Patronne: *Viyez bi qu'ça 'sté râde*
René: *Waye mès pus jamé savè!*
Giberne: Au suivant
Monique: *Mi djè vi pou mes agaces* (cors aux pieds)
Giberne: *Voilà, vos d'in mètrez ène toute pètite goute tous lès djoûs*
Yvette: *Mi, c'èst pou m'dwèt*

Giberne: *Vos trimpez vo dwèt avu d'l'eûwe salée èyè vos tapez dèssu avu in mârtia pou fé soûrti l'pus. A qui l'toûr?*

Régine: *Mi, djè dès strons d'Judas* (taches de rousseur) *èyè djè vouroû bi trouver in galant*

Giberne : *Vlà, vos d'in bwèrez twès cuyères pa djoû èyè vos d'in frotez ène miyète su vo visâdje*

Régine: *El minme boutèye?*

Giberne: *Waye, au sûvant. Kate mastokes*

Edouard: *Mi, c'est pou m'vinte èyè...* (il chuchote à l'oreille de l'Enfant de Giberne et fait des gestes)

Giberne: *Waye, waye, d'jai compri, pèrdez kate cuyères à soupe tant qu'vos s'rez guéri, in ! èyè ralez râd'mint à vo mézo. Kate mastokes* et au suivant.

Madeleine: *Alons v'nez, i parèt qui n'fé ni mau*

Zante: *Mon Dieu què dj'ai peû, i 'm chenne à vi què djè vwè drole, mès tch'feûs s'drèssent su'm tièsse. Ralone.*

Giberne: *Alons, gros, aprochîz. C'èst pou vos dints, ça s'vwè, drouvi vo bouche. Ké abcè!*

Zante: *Madeleine*

Madeleine: *Courâdje Zante.*

Giberne: *Tènè vous bi à'l'sèle, vos n'sintirez ri du tout. Ène pince,* une plus grosse! (pendant que le tambour bat)

Zante: (qui s'en va avec la chaise) *I n'l'a ni yeûe*

Madeleine: (revenant sur ses pas) *Èn' passez jamé pal Bruyère sé m'fi, vos pas'rez in drole de kart d'eûre, vos èrez l'tchi à vos trousses et vos rirez bi seûr sins marone*

Zante: *Madeleine*

Giberne: (à son tambour) Venez, *c'èst ène binde de payisans.*

Ceux qui sont en scène
PAYSANS PAYSANS

IMMORTEL ENFANT DE GIBERNE...

Comme le disaient Raoul Bonaventure et Christian De Brabanter, l'Enfant de Giberne n'est pas mort. Son arrivée orchestrale, sa harangue "*clamante et chantante*", l'arrachage des dents à la pointe de son sabre soulageant et terrifiant à la fois, les étranges créatures grouillant dans les bocaux et les poudres de toutes couleurs ont fasciné plusieurs générations de nos villages. Soixante-six ans après son dernier passage, il suscite toujours souvenirs et émotion. Enfin, comme Florimond Bruneau, nous imaginons l'Enfant de Giberne arrivant devant Saint-Pierre qui lui ouvre la porte d'azur du paradis: "*Entrez, Monsieur Lagache, entrez avec votre carrosse. Il est si beau que Dieu le Père, je pense, s'en servira pour sa promenade apéritive. Entrez, Monsieur Lagache, il y aura beaucoup d'ouvrage pour vous, car nos saints sont bien vieux et toutes leurs dents* "arlochent" *(branlent)*".

Jean-Paul CAYPHAS

LA CITÉ SAINTE-LUTGARDE

... une énigme ?
... une ducasse !

1. PARLONS CONSTRUCTION

La Cité Sainte-Ludgarde de Fauquez est la première cité ouvrière construite après la guerre 1914-1918. Elle était principalement destinée aux familles d'ouvriers locaux mal logés ainsi qu'à l'accueil d'ouvriers recrutés hors de la région... voire à l'étranger. Elle devait constituer une réserve de main-d'oeuvre à proximité de l'usine qui prenait de l'extension. Une verrerie requiert une main-d'oeuvre abondante et par là même fluctuante.

Ce n'était pas la toute première cité de l'agglomération... et je serais impardonnable si je ne vous disais mot de ce qui s'était fait avant, en me référant surtout à Olivier Lemesre (*Verreries de Fauquez* pages 98 à 123).

1. LA CITE OUVRIERE de 1880 est due à CHARLES CATALA, patron de la papeterie à vapeur de Pont-à-Fauquez. Elle comprend deux longs corps de bâtiment accolés (18m de façade) et deux pignons triangulaires donnant sur l'entrée de l'usine, au bas de la rue principale.

N.B. En 1928, ces deux pignons seront occultés par une façade en briques de béton couronnée d'une balustrade avec statues pseudo-classiques comme le "**Cinéma**" d'en face... sans oublier une grande inscription en marbrite: "**Dispensaire des ouvriers**".

2. En 1900, NOUVELLES CONSTRUCTIONS dues à EMILE MICHOTTE qui vient de racheter la papeterie en faillite (1899) pour la transformer en S.A. des Verreries de Fauquez. Il entame la construction de maisons ouvrières en requérant l'aide du "Crédit Ouvrier de Tubize", fondé en 1895 et qui prête l'argent pour la construction et l'achat de maisons sociales.

- Sur le plateau de la gare privée de Fauquez (devenue "Point d'arrêt gardé" pour voyageurs depuis le 31 janvier 1891), il fait construire 6 maisons terminées en 1901, de très belle apparence.

- Dans la montée vers le pont du chemin de fer, ce seront 14 maisons (1901) avec des façades soignées et jeux de briques variés, confort assuré (2 pièces en bas, 2 chambres à l'étage avec fenêtres hautes), cave au sous-sol et jardin derrière avec cabane cubique en 2 parties (WC et remise pour outils)... le nec plus ultra de l'époque!

Aujourd'hui encore, ces constructions - qui ont presque 100 ans d'existence - restent des plus agréables à regarder.

3. ARTHUR BRANCART, par mesure d'économie, préfère racheter des maisons déjà construites:

- en 1912, il rachète toutes les maisons de l'agglomération de Fauquez (sauf une)... mainmise qui n'est pas du goût de tout le monde mais qui trahit les intentions du nouveau maître... main de fer et gant de velours. Sa propre famille a dû certainement souffrir de cet autoritarisme!

- entre 1918 et 1925, il achète des maisons dans les villages voisins à Ronquières, 9 maisons entre 1919 et 1929; à Ittre, 2 maisons en 1919; à Virginal, 43 maisons (plus une ferme) de 1920 à 1928.

... Après la guerre de 1914-1918, Arthur Brancart est tout puissant, les affaires reprennent et la Verrerie s'étend jusqu'à Pied'eau où la "marbrite" voit le jour (1922). Le "Boss" rayonnant va entreprendre la construction d'une série de "Cités ouvrières". La première sera la Cité Sainte-Ludgarde (décision en 1925)... Et nous voilà revenu, après un long flash-back, à notre sujet du jour...

La Cité Sainte-Lutgarde avec, à l'avant-plan, le " Marais *" qui constituait un raccourci vers l'usine. On voit les 10 blocs de 2 maisons ficelés de raies blanches.*
La photo est prise du Pont en fer de Fauquez.





Les premières maisons ouvrières de 1901 face à la petite gare de Fauquez.
On distingue derrière la cheminée d'usine, la Céramique.

2. POURQUOI SAINTE-LUDGARDE?

Cette appellation n'est pas fortuite. Elle rappelle l'hébergement au château de Fauquez (1804) des Religieuses d'Aywières expulsées de leur couvent par les Français de la Révolution (1796). En signe de reconnaissance, elles firent donation à la paroisse d'Ittre des reliques de Sainte Ludgarde (J.P.Cayphas, n° XXXV-1980).

En 1921, une haute croix de chêne avait déjà été érigée sur les ruines du château fort, en hommage à cette sainte. Il était donc tout à fait normal que Monsieur Brancart ait choisi cette appellation pour qualifier sa première grande cité... d'autant plus qu'elle s'étendait par moitié sur le territoire d'Ittre. C'était, pour lui, une occasion de plaire au clergé et à l'administration du village voisin. Peut-être voulait-il effacer les douloureuses empoignades qui opposèrent si souvent les Seigneurs de Fauquez et ceux d'Ittre? Notre dernier "Grand Féodal" industriel se voulait pacifique, paternaliste et social:

Dormez en paix, braves Ittrois,
On ne vous fera jamais plus la guerre!

3. UNE CITÉ GÉOMÉTRIQUE.

La Cité Sainte-Ludgarde située de l'autre côté du canal, à hauteur du grand pont métallique, s'étend sur une assise horizontale surplombant le ri de Fauquez et le "marais" qui protégeait autrefois l'accès au château fort.

Les briques utilisées proviennent d'un banc d'argile tout proche et sont cuites sur place. Le tout appartient à l'USINE qui, en plus, fournit la main-d'oeuvre. Car Brancart, en véritable stratège, excelle à manier la rotation des ouvriers. Dès qu'un "secteur" est en surnombre, il utilise le personnel excédentaire pour aider aux travaux de construction.

De chaque côté d'une large artère centrale, en cul-de-sac, cinq blocs d'habitations symétriquement disposés. En tout, dix blocs semblables de deux maisons accolées dos à dos. Beaucoup de fenêtres au rez-de-chaussée ainsi qu'à l'étage et même, des chambres mansardées sous les combles. Derrière, une grande annexe (WC et appentis) avec possibilité d'agrandir la cuisine ou d'aménager une éventuelle salle de bains... Seule coquetterie pour égayer les murs de briques, des cordons horizontaux, peints en blanc et qui vous ficellent les blocs en gros cadeaux de Noël!

Tout serait pour le mieux si la "Cité" n'était pas à cheval sur les limites vagabondes des communes d'Ittre et de Ronquières. Bel embrouillamini en perspective: deux voisins d'un même bloc peuvent être, l'un "Ittrois" (3 km du Centre) et l'autre "Ronquiérois" (1 km)...

... un Brabançon et un Hennuyer!

Si je ne me trompe, c'est la porte d'entrée donnant sur l'allée centrale qui détermine l'appartenance à l'une ou à l'autre des communes précitées... Mais pour les gens des alentours... C'est le MAROC!

... alors qu'il n'y avait aucun Marocain dans la Cité!

4. LE MAROC, APPELLATION CHOC!

Cela va si bien à dire... c'est court et on sait tout de suite de quoi l'on parle! Le mot plaît et le petit sourire malin avec lequel nos riverains le prononcent prouve qu'ils sont heureux d'avoir trouvé ça tout seul... N'ont-ils pas, hier, appelé "Congo" les hauteurs de l'actuelle Réserve Ornithologique (écluse 26, ex 38) parce qu'il s'y trouve une vieille bâtisse en ruines avec toit de chaume et murs de pisé?

Aujourd'hui, quelques années après la guerre de 1914-1918, c'est le "Maroc" qui fait recette, un "protectorat français"... au moment où la francisation de nos villages arrive presque à son terme et que la culture française fait de ce troublant pays d'Afrique une image de rêve. Souvenez-vous de la participation des "troupes coloniales marocaines" aux côtés des Alliés, des nombreux reportages, romans, films et chansons qui faisaient fureur dans les Années 20:

- Le Cheikh, le fils du Cheikh (Rudolf Valentino)

Dans l'immense Sahara,
Il cherche Antinéa..., L. Boyer 1921.

- Troubles au Maroc, Lyautey et la "Pacification du Maroc"
- Pensez aux "petits Marocains"; le "Petit Marsouin" (infanterie de marine) mourant dans le désert brûlant:

Le sable est chaud,
Le sac est lourd!

- Tanger, Casablanca, Marrakech, Meknès, nids d'espions et trafics douteux...
- ... et puis les Spahis avec leur bel uniforme coloré
- ... et puis le Sultan du Maroc, ses palais et sa garde qui éclipsent en exotisme l'ex-sultan détrôné de Constantinople... qu'on épelle dans la chanson:

C.O.N/S.T.A/N.T.I/N.O.P/L.E, d'Harry Carlton

Rien de xénophobe là-dedans! Un Maroc d'opérette, d'aventures, de littérature et de cinéma... Claude Farrère, Jérôme et Jean Taraud, Paul Morand, Pierre Benoit, Pierre Mac Orlan... d'ailleurs les habitants de la Cité Sainte-Ludgarde n'ont pas l'air de tellement s'en formaliser! Le mot "ségrégation" n'était pas de notre vocabulaire... tous les enfants allaient à l'école pour apprendre à lire, à écrire et à calculer...!

5. SPÉCULATIONS RÉTROSPECTIVES.

Que s'est-il donc passé dans l'esprit de nos autochtones pour aller assimiler "Cité Sainte-Ludgarde" à "Etat Chérifien"?

Cherchons des points de convergence...

- Vers 1925-1930 arrivent à Fauquez des familles belges ou étrangères délaissant leur région natale pour s'engager à la Verrerie qui leur proposait des conditions intéressantes: une maison toute neuve et du travail garanti.

- Dans le Nord Industriel de la France (Maubeuge, Hautmont,...) le manque de main-d'oeuvre est encore plus inquiétant que chez nous vu les lourdes pertes en vie humaine causées par la guerre de 1914-1918. Les Français font appel aux Marocains (puis aux Algériens) comme travailleurs immigrés pour leurs usines.

- La Région du Centre (La Louvière), très industrialisée, fait de même et accueille des Nord-Africains dans un ensemble de "baraquements" que les gens appellent "le Maroc". Ça va de soi!

Le rapprochement avec Fauquez se fait de lui-même... mais à la grande différence que nos nouveaux arrivants, à nous, emménagent dans des maisons neuves en même temps que d'autres familles issues de la région. Jamais ils n'ont eu l'impression de vivre dans un ghetto ou une casbah...

C'est si vrai qu'on prononçait le mot "Maroc" entre nous, sans trop élever la voix... et on évitait de l'évoquer devant les nouveaux arrivants... de peur de les froisser! Nos villages agricoles avaient d'ailleurs accueilli précédemment des vagues de Flamands aussi bien dans les fermes que dans les petits métiers désertés par les Wallons... Il arrivait bien parfois, après quelques solides libations, que des mots malheureux fussent échangés:

"*Les Flamins n'sont ni des djins!*"

et en écho...

"*Les Wallons sont des cochons!*"

Ça n'allait jamais plus loin... rimes pour rimes... match nul!

A la réflexion, "Maroc" n'est peut-être que la résultante d'un jeu de mots! Sachant que la Cité Sainte-Ludgarde surplombe le "Marais":

"Vous avez dit "**Marais**"!

Pourquoi pas "**Maroc**" tant que vous y êtes?

... "Marais", "Maroc" vont bien ensemble et le suffixe "ROC" fait penser à "baroque", "loufoque" qui ne visent pas les gens mais l'architecture géométrique de la Cité, la première du genre dans nos vallées... surprenante, déroutante pour nos villageois qui estiment que la maison familiale doit refléter l'âme du foyer et constituer un refuge tranquille où l'on est roi, à l'abri des regards indiscrets.

"FAUT ETRE MAROCAIN POUR VOULOIR VIVRE LA-DEDANS!



La jolie enfilade de maisons construites rue Saint-Michel en 1901, avec l'aide du " Crédit Ouvrier " de Tubize.

6 "HAPPY END" À L'AMÉRICAINE..."

J'ai découvert dans "Le Centre à travers poèmes et chansons" l'oeuvre d'un chansonnier intitulée: "Les Marocains", 1925, texte de F. Deprêtre... Les Marocains y sont décrits, avec humour, comme les "sauveurs" de la région du Centre après la guerre de 1914-1918.

Thème: Les grandes usines absorbent toute la main-d'oeuvre locale: gros salaires, spécialisations, division du travail.

La Louvière se développe à grands pas: nouvelles constructions, multiplication des grands commerces... mais on ne trouve plus d'artisans du bâtiment sachant faire "jouer les outils":

... Mais pou bouchî l'joint (pour boucher le joint)
Nos avons les Marocains...
... Les Marocains savent, sans djokî, (sans tarder)
Tout r'mette su pîd. (sur pied)

On les considère donc comme de fins ouvriers, débrouillards et courageux, sachant tout faire avec presque rien! Un hymne à l'artisanat délaissé!

Je me souviens d'un guide marocain qui nous pilotait dans la Mosquée de Paris en nous vantant le travail fignolé des arabesques:

"Artistes au Maroc... tout fait au couteau!"

Peut-être en était-il ainsi à Fauquez, Cité Sainte-Ludgarde! Les gens "venus d'ailleurs" avaient toujours le don de savoir tout faire de leurs dix doigts!

C'est le plus bel hommage qu'on puisse leur rendre!

7. DUCASSE À LA CITÉ, DÉBUT DES ANNÉES 30.

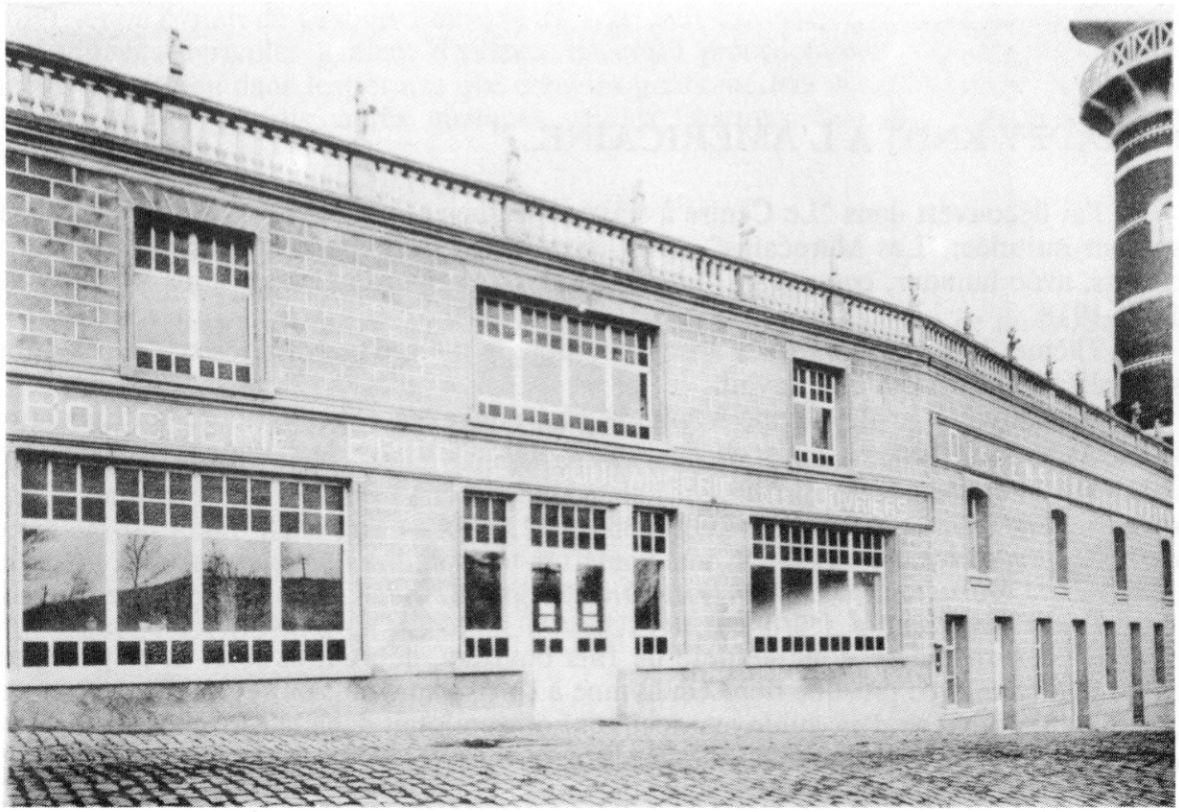
La ducasse n'a pas lieu dans la Cité même mais un peu au-delà, à la croisée des chemins (non pavés) venant du Croiseau, la Basse, Huleu, Ittre et Ronquières... tous aboutissant au pont métallique qui enjambe le Canal et conduit à l'Usine de Fauquez-Virginal.

C'est là sur un courtil qu'est dressée la "Viole", près du ri de Fauquez. Le cafetier d'en face aidé de quelques amis est responsable des réjouissances. Viennent s'agglutiner tout près quelques petites échoppes ou tours forains.

La Cité fournissant la plus grande partie de la clientèle, cela ressemble plus à une grande fête de famille qu'à une kermesse de village. Tous les gens qui sont là se connaissent fort bien. On est entre soi. Les patrons restent invisibles et sont censés tout ignorer. Les jeunes gens des villages voisins qui ne sont pas connus risquent fort de ne pas s'amuser!

"*Faudrait pas qu'ils viennent ici pour se moquer de nous!*" disent les filles qui n'ont pas l'habitude d'avoir "la langue dans leur poche"!

La Cité de Charles Catala se dissimule derrière le Dispensaire des ouvriers à droite du document. Les façades ont été remodelées par Arthur Brancart en 1928. On voit à gauche et au centre de la photo les différents magasins: boucherie, épicerie et boulangerie.



Toutes sont très coquettes dans leur robe de dimanche... parfois même à la toute dernière mode "Charleston"!

Les salaires ne sont pas exceptionnels mais les avantages dont le personnel bénéficie (maison, magasins, école, cinéma...) en font de petits épargnants sérieux et débrouillards. Tout le monde trouve du travail à 14 ans.

Notre population verrière ne ressemble en rien à celle de certains centres industriels (Charleroi) où la chaleur des fours autant que l'insalubrité des taudis engendrent l'ivrognerie, la violence, la maladie...

Le progrès social est en plein essor:

1921: Journée de 8 heures, semaine de 48 heures.

1924: Assurance vieillesse obligatoire

1930: Allocations familiales pour tous les salariés; prime de naissance; livret d'épargne, avec 100 frs, au nom de l'enfant; infirmières visiteuses...

1936: Congés payés et semaine de 40 heures

Pardonnez-moi, chers lecteurs, mais mes "copains d'alors" voudraient que je conclue par "C'était le bon temps!"

- M'enfin !...dirait Lagaffe. ...en 1936, l'Axe Rome-Berlin est constitué - Hitler, Mussolini, même combat - ce qui permettra aux Allemands de réaliser l'Anchluss (1938). Nous allions droit à la guerre... et nous le savions... nous avions 17 ou 18 ans et notre professeur d'histoire consacrait toujours une partie de ses leçons à nous commenter l'actualité politique extérieure... ce qui n'était pas pour nous rassurer!

Mais retournons vite à la Ducasse du Maroc!

8. IL Y A LOIN DE LA COUPE AUX LÈVRES!

L'après-midi, la Ducasse s'ouvre par l'inévitable "Jeu de balle" sur l'allée médiane de la Cité. Il durera jusqu'au soir... En lever de rideau s'affrontent deux équipes de très jeunes garçons, vivement encouragés, les espoirs de demain! Parfois ce sont des équipes d'amateurs du coin qui s'évertuent à faire rire le public par leurs maladresses, leurs réparties verbales hautes en couleur ou par d'interminables discussions, sortes de "poker menteur" pour s'attribuer indûment un "quinze" qui revenait de droit à l'adversaire. D'autres fois s'affrontent des équipes bien soudées de différents hameaux ou villages voisins.

Pendant que pères et frères ont les yeux fixés sur le ballodrome, les très jeunes filles, se tenant par le bras, font cent détours qui les rapprochent de la "Viole". Un pas de danse ne leur déplairait pas... mais comment se débarrasser de la marmaille qui les suit? Puis, sans raison, voilà qu'elles rentrent chez elles pour grignoter un "quartier" de tarte et en ressortir aussitôt la tarte à la main...

"Elles vont faire acte de présence", me confie un ami qui les connait bien, on ne transige pas avec la discipline dans les familles d'ouvriers, surtout s'il y a beaucoup d'enfants!

... et leur promenade recommence sans pouvoir jamais se libérer tout à fait des mômes qui les harcèlent... malgré les caramels qu'on leur donne, les anis roulés en lacets, les paquets surs, les lards et les tours de petit manège qu'on leur paie...

Ils n'en ont jamais assez!

A décourager les mieux intentionnées

...et les mieux intentionnés!

D 74

9. SOUS LE CHAPITEAU

De la journée, pas d'entrée à payer, la clientèle est trop fluctuante. Les portes de la "Viole" restent grandes ouvertes et les couples de danseurs paient chaque danse. Par contre, les fillettes ont tout le loisir de s'initier, entre elles, gratuitement. Comme il y a peu de monde, les danses durent très longtemps. Inutile de se charger de monnaie, les préposés à la perception ont, toutes prêtes dans leurs poches, des cartouches de 10 pièces de 10 centimes.

Un "gros sou" (10 centimes) est ce que coûte une danse, en 1931.

Quand, à certain moment, la piste regorge de danseurs, la durée de la danse raccourcit étrangement et les "collecteurs de gros sous" mettent le "braquet supérieur" pour rester à la "hauteur de la situation". La dernière note à peine esquissée, déjà ils se lancent sur la piste comme sur une glissoire, tendant leurs mains ouvertes et criant:

Sî-ou-plaît? Sî-ou-plaît?

et ils cueillent les piécettes au passage en se faufilant entre les couples. Parfois ils ratent leur coup, le "gros sou" tombe par terre... mais pas le temps de le ramasser! Pas le temps non plus de rendre la monnaie! Si on leur donne une pièce d'un franc... ils vous la cueillent au vol et vous crient:

"Réclamez la monnaie à la Caisse !"

... et déjà recommence la seconde moitié de la danse qui est encore plus courte que la première...!

Le soir tombe, la petite jeunesse s'évanouit. Au dodo! Et c'est l'heure crépusculaire où les couples fiancés et les jeunes filles en fleurs, toujours chaperonnées, attendent que le chapiteau se vide des danseurs de l'après-midi.

Au bal du soir, il arrive qu'on paie une entrée. C'est plus sérieux... comme dans un vrai "salon"! Un cachet aniline sur le pouls atteste le paiement et la "Viole"' reprend sa course cahotante de succès populaires. Pas de "Lancier", ça va de soi!

Vers minuit, ceux qui reprennent le travail, tôt le lundi matin, commencent progressivement à regagner leurs pénates et, à la fin du bal, il ne reste plus que quelques couples de gens mariés, de pensionnés, de "couche-tard" ainsi que quelques fanfarons, maquignons de campagne ou commerçants en bière... supermen avant la lettre qui se font un honneur d'être toujours les derniers partout.

"DES VRAIS - DES DURS - DES TATOUES!"

Ils ne viennent pas de la Cité Sainte-Ludgarde mais de quelques encablures plus loin!

10. *LES RIN.MOULEUX D'VIOLE!*

A la fin du bal, la piste libérée appartient aux seuls "*rin.mouleux d'viole*" (rémouleurs). Ils vont pouvoir s'adonner, en toute liberté, à leurs exhibitions favorites. Quelques spectateurs curieux restent là pour les applaudir. C'est un moment très exaltant mais qui ne se reproduit pas nécessairement à chaque fin de Bal...

On les voit alors, enthousiastes et cabotins, jouer aux "fortichs" comme de vrais "Julots" parisiens. Avec leur "Nènette", ils se lancent dans des imitations de "Javas" plus vraies que nature... des "*Javas Chaloupées*"! Il suffit de plier un peu le genou de temps en temps et on ondule comme "Chaloupes sur les vagues"...

Casquette sur le côté, mouchoir autour du cou, ils se lancent sur la piste, glissant à petits pas rapides.

... Le "mec" tient sa "nana" par la taille et la plaque contre lui de son bras droit, tout en laissant pendre le bras gauche inerte le long de la couture du pantalon... comme

s'il était manchot! Ajoutez à cela un petit air supérieur, indifférent... très travaillé... avec un "mégot" éteint collé à ses lèvres... et vous avez devant vous du tout grand art... des mimes, des comédiens nés comme il y en avait partout avant que la télé ne vienne imposer ses héros et ses normes... Comment nos modestes villages auraient-ils pu susciter tant de "Cercles Dramatiques" s'il n'y avait pas eu, chez nous, un potentiel artistique important et en gestation continue!

Et la "Viole" poursuit avec une "Java" populaire, créée par Mistinguett, que toute l'assistance reprend en choeur car l'argot parisien les fascine:

... Quand tu me prends
Dans mon coeur je sens
Comme un vertigo... (vertige)
...J'aime ta casquette
Tes deux rouflaquettes (favoris)
Et ton bout de mégot!

Revue "En Douce" au "Casino de Paris" - A.Willemetz et M.Yvain (1922)

La "gigolette" se laisse conduire par son "mecton" et de sa main droite va chercher, derrière sa taille, la main du "costaud" qui l'étreint. Pour lui, c'est un signal, il tire nerveusement sur cette main et fait ainsi pivoter la femme sur elle-même tout en la lançant à bout de bras pour la ramener aussitôt, et par le même chemin, à son point de départ... jeu de "Yo-Yo" qui se déroule et puis s'enroule!

Et roulez casquettes,
Les tchapias n'vont plus!

11. "*APPROCHEZ, MESDAMES ET MESSIEURS...!*"

...Voici pour suivre:
Les Rémouleurs experts
En Valses à l'envers!

Le couple est plus âgé. Des pensionnés sans doute! Ils se tiennent par la taille, de leurs deux bras serrés car ils ont de la brioche! Ils valsent d'abord à l'endroit puis "à l'envers", dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, ce qui n'est pas facile! "Essayez voir" dirait un Français du Nord.

Au départ, ils tâtonnent un peu et cherchent à bien s'imbriquer l'un dans l'autre pour assurer leur équilibre car cette danse est dangereuse sur une piste glissante comme une patinoire. La bonne carburation atteinte, leur vitesse de rotation peut grandir jusqu'à devenir vertigineuse. Une chute n'est pas à exclure.

Précisément, quand on parle du loup...! Boum, patatra..les voilà qui dérapent et tombent lourdement sur la piste... Les spectateurs s'esclaffent... se croyant au spectacle... puis se ravisent, s'inquiètent et s'empressent auprès d'eux. Mais les victimes n'ont besoin de personne. Sitôt remises sur pied, elles sont les premières à en rire et pour prouver l'excellence de leur forme, les voilà qu'elles "revalsent" de plus belle...!

Hemingway a écrit:
"*En avoir ou pas*!
- De quoi?
- Des... Du courage, voyons!!

Aujourd'hui, ils sont rois! Bleus et courbatures sont pour demain! A chaque jour, sa peine!

Et le spectacle continue...
Même la "Viole" ne s'est pas arrêtée.
Pour si peu!

Gaston NEUKERMANS

La Danse du Jour !

Existe également pour Piano seul avec Théorie

(Piano et Chant, Piano seul : 3.50) (Chant seul : 0.60)

la Java

CRÉÉE PAR MISTINGUETT

Le grand succès de la revue "En douce" de MM. Albert Willemetz, Jacques Charles et Saint-Granier. Briquet qui présente M. Léon Volterra au Casino de Paris.



cl. APERS

MUSIQUE DE

MAURICE YVAIN

PAROLES DE

ALBERT WILLEMETZ et JACQUES-CHARLES

EDITIONS FRANCIS SALABERT

12 Bd des ITALIENS 35 Bd des CAPUCINES 107 Av. VICTOR-HUGO